

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
Band: 5 (1929-1930)
Heft: 24

Rubrik: Billet du jour

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

l'autre et travaillent mutuellement selon les besoins. Par temps brumeux, par exemple, le ballon ne pourra observer qu'à 3 ou 5 km.; à ce propos, l'avion lui sera supérieur. Mais, en temps normal, les observateurs peuvent travailler sur un front de 10 km. de largeur et de 10 à 12 km. de profondeur, le ballon stationnant à 2000 mètres.

Au sujet de sa vulnérabilité, le ballon est une cible comme tout autre matériel de guerre; il a la possibilité de changer l'altitude assez rapidement et de se déplacer latéralement. Au point de vue de la défense aérienne, certains pays utilisent les ballons captifs contre les attaques d'avions de bombardement, en organisant une véritable souricière, grâce à la création de «filets aériens». Ces filets sont suspendus d'un ballon à l'autre et peuvent détruire toute machine qui les rencontrerait dans son vol.

En France, l'armée utilise plus spécialement les ballons de 800 mètres cubes, l'Italie emploie les 800 à 1100 mètres cubes et nous possédons en Suisse des 1400 mtrs. cubes. Les ballons captifs à moteur se sont avérés une nécessité en Suisse, par suite de l'énorme réseau de fils électriques qui sillonnent le pays. Le but de ces moteurs, adaptés aux ballons, est de faciliter le transport au sol et le passage de ces différentes lignes à haute tension. Actuellement, les ballons modernes 1928-1929 sont munis de moteurs Anzani 50 CV.

Au sujet du travail de nos aéroliers, ajoutons qu'un observateur de ballon est capable, s'il le faut, de diriger le feu de deux à trois batteries d'artillerie simultanément. Les mesures se font à l'aide d'instruments de précision, qui permettent des calculs à quelques mètres près; disons aussi qu'une arme de défense à l'égard de nos ballons captifs est à l'étude en ce moment. Quant aux moyens de sauvetage, nos aéroliers possèdent chacun, à l'instar de nos aviateurs, un parachute du type Salvatore.

Dans le domaine de notre aéronautique nationale, l'aviation militaire tient incontestablement la première place. Mais l'aérostation, de son côté, joue aussi un rôle important et digne d'intérêt.

Ernest Naef.

Billet du jour

Il y a quelques semaines le journal «Le Jura» de Porrentruy écrivait les lignes suivantes: «il a été constaté, paraît-il, que lors de l'entrée en service nos soldats ne sont plus habitués comme autrefois à la marche et qu'un entraînement est nécessaire en vue des longues randonnées. Cela provient du fait qu'on va de moins en moins à pied. En effet, sur les routes les piétons sont l'exception et même le vélo qui nécessite encore l'activité des jambes, tend de plus en plus à être remplacé par la motocyclette. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner si, du côté des jeunes surtout, on n'est plus habitué à la marche, exercice hygiénique pourtant nécessaire!»

Bravo! On oublie trop que les anciens Helvètes sont allés jadis, sous la conduite de Diviko, à pied naturellement, jusque près de Bordeaux pour y remporter une grande victoire... et qu'ils sont revenus ensuite dans leur pays!

Plus tard, les armées de Napoléon I ont fait davantage puisque durant plusieurs années elles ont parcouru l'Europe, du Portugal à Moscou, gagnant presque toutes les batailles!

Allons plus souvent à pied! Les médecins seront tous d'accord avec nous. La civilisation nous a dotés de maints moyens de locomotion qui sont nuisibles pour la santé. L'auto, la moto, l'avion, le dirigeable, le navire...

c'est très beau et c'est surtout nécessaire, mais n'oublions pas que Jean-Jacques Rousseau prétendait il y a bien des années que le seul moyen de voyager était d'aller à pied.

Vous saisissez d'emblée l'importance que ce problème a pour l'armée. L'infanterie est-elle restée la reine des batailles?... On peut discuter la chose depuis que l'artillerie de 1914 a joué le grand rôle que l'on sait et depuis l'entrée en scène des masses d'avions qui, demain peut-être, décideront du sort des combats. Mais sincèrement on peut croire qu'il faudra encore et toujours des fantassins aux armées futures. On objectera que, au cours de la bataille de la Marne, les Français vainqueurs furent conduits (armée de Paris) sur le théâtre des opérations en taxis ou sur toutes sortes d'autos. Bien! Mais les Allemands étaient venus à pied à travers la Belgique et durent s'en retourner de la même façon. C'est même grâce à la rapidité de leur marche qu'ils durent de n'être pas encerclés complètement!

On pourrait multiplier les exemples, tant dans l'antiquité que dans les temps modernes. La guerre de position commence après les marches, décisives souvent pour le résultat final, du début des hostilités.

Ne comptons pas trop sur les moyens de transport quand une guerre est déclarée. En 1914 nos divisions se rendirent aux frontières ou sur leur emplacement d'attente à marche forcée; le charbon devait être économisé et les trains ne roulaient pas pour les soldats. Vous vous souvenez de ce qui arriva: pas entraînés, sous un soleil de feu, nos bataillons fondirent littéralement. Si un ennemi bien préparé se fût présenté devant nous, qu'aurions-nous fait? Notre devoir sans doute... mais nous l'eussions fait dans de bien mauvaises conditions! Et cela par manque d'entraînement à la marche de nos hommes qui par ailleurs sont d'excellents sportsmen.

Marchons donc davantage; l'hygiène personnelle d'abord, l'armée ensuite auront à y gagner. C'est pourquoi il faut féliciter le commandant de la IIe division qui s'intéresse tout spécialement à cet admirable et utile exercice qui s'appelle «la marche». Nos Sous-Offs. ont inscrit aussi cette discipline au programme de leurs activités. Espérons pour le bien général des citoyens et du pays tout entier que nous redeviendrons de bons marcheurs, c'est-à-dire de bons soldats!

D.

La neutralité suisse

Au moment où la Cour permanente de Justice internationale de La Haye va rendre un jugement qui intéresse notre pays tout entier à propos des zones franches de la Hte Savoie et du Pays de Gex, il est bon de rappeler que depuis 1815 jusqu'à maintenant, la Savoie faisait partie de la neutralité helvétique. Récemment nous avons renoncé à garantir cette neutralité qui n'a plus de raison d'être puisque depuis 1860 le roi de Sardaigne a cessé de régner de ce côté des Alpes. La neutralité suisse reste cependant pour nous tous une évidence qu'il importe de faire admettre par tous les pays.

La Société des Nations l'a reconnue; c'est à nous maintenant de savoir la défendre! Après le Colonel Schibler qui en a parlé avec autorité dans notre dernier numéro il nous a paru opportun de rappeler l'étude due au Bureau des Conférences, de l'Etat-Major de l'armée, parue en Janvier 1915. On était alors en pleine guerre; le temps a passé: la neutralité reste!

Introduction.

Il ne faut pas faire de la neutralité une notion abstraite s'appliquant indistinctement à tous les états neu-